

## 7.2 - Épreuves écrites

### 7.2.A – ANGLAIS

#### I) THEME

Après deux années de sujets issus de la presse, le texte proposé cette année était extrait du roman d'Amélie Nothomb, *Robert des noms propres*, publié en 2002.

Le texte littéraire, d'apparence très simple, comportait peu de difficultés de vocabulaire. Il n'était nullement question ici de démontrer une quelconque *virtuosité* lexicale, bien au contraire : il s'agissait de traduire des notions simples (« un sursaut gigantesque », « être prêt à tout pour... », « apporter le maximum »...).

Le jury souhaite attirer l'attention des candidats et des préparateurs sur l'importance d'une *fréquentation* réelle de la presse, et des media anglophones en général, seul gage d'**authenticité** de la langue.

L'épreuve de thème vise principalement à évaluer l'acquisition des mécanismes de la syntaxe et de la grammaire anglaise. Le texte soumis à la sagacité des candidats cette année remplissait parfaitement sa fonction en permettant de tester le bon emploi des temps et parmi ces derniers, les formes indispensables à toute expression réellement anglophone : *have/had + participe passé, have/had been + ing...*, formes qui semblent systématiquement poser des difficultés aux candidats.

Il s'agissait ici de prendre le temps de réfléchir posément à l'ordre des actions, à la notion de bilan et de durée.

On peut comprendre que ces temps *difficiles* soient parfois quelque peu négligés avant l'entrée en classes préparatoires. Le jury tient à féliciter les préparateurs qui ont su mettre au cœur de leur progression les éléments grammaticaux qui demandent précisément une acquisition graduelle et régulière. Le jury ne pourra que recommander aux jeunes préparateurs une pratique quasi-quotidienne du *thème grammatical*, exercice éminemment formateur, même s'il n'est proposé tel quel au concours.

Dès le début du texte, il était attendu des candidats qu'ils évitent une traduction *calquée* sur la langue source, les propositions du type « *\*Lucette was at her eighth hour without sleep* » marquent tout autant une méconnaissance de l'exercice de traduction que de la langue anglaise.

Plusieurs passages ont donné lieu à une confusion entre forme passive et forme active, ce qui est évidemment fort dommageable en termes de résultat de traduction, mais démontre surtout une maladresse méthodologique :

- à trop se précipiter on ne perçoit plus où se cachent les difficultés,
- à trop se focaliser sur le lexique on en oublie la syntaxe,
- à choisir la première traduction qui vient à l'esprit, on manque l'essentiel de l'exercice qui consiste à s'interroger sur la pertinence de *plusieurs* propositions de traduction avant de n'en *sélectionner* qu'une seule.

Soulignons à nouveau que sur le plan lexical, il n'y avait aucune difficulté insurmontable : « insomnie », « sursaut », « habits de noces », « perplexe et émue », « ventre », « grossesse » pouvaient être traduits de différentes façons, les noms pouvant parfois laisser place à des groupes verbaux. Le jury a su se montrer généreux, allant jusqu'à bonifier les copies proposant *womb* (terme pourtant peu recherché) là où tant d'autres semblaient percevoir *stomach* comme une proposition sensée, mais l'objectif du jury n'était pas, et ne sera jamais, d'évaluer la simple capacité de mémorisation extensive de la part des candidats d'un hypothétique manuel de vocabulaire idéal.

Le jury a voulu encourager le bon sens et surtout la réflexion : la traduction des éléments « se disputaient souvent », « avait été si heureux », « lui disait à présent », « tu as intérêt à cesser d'être... » suivis d'un futur simple, d'un imparfait et enfin d'un présent simple en l'espace de quelques lignes, exigeait qu'on s'arrêtât, qu'on prît le temps de réfléchir, et qu'on choisît la plus juste des hypothèses.

Il n'est somme toute pas étonnant d'attendre de futurs ingénieurs une démarche de traduction méthodique, progressive et systématique, basée sur une pratique de la langue régulière, empirique et préparée.

## II) EXPRESSION ECRITE

L'exercice d'expression, bien que fort différent du précédent, fait appel aux mêmes réflexes méthodologiques : lire *l'ensemble* de l'extrait, prendre le *temps* de bien repérer ce qui relève de l'essentiel ou de l'anecdotique, bien percevoir les points de jonction logiques entre ces éléments et les restituer (concession, restriction, approfondissement, opposition, nuance etc).

La réponse à la première question s'appuie sur la *compréhension* du texte mais ne constitue aucunement un résumé paraphrastique du texte. La réponse à la deuxième question, plus longue s'appuie sur la *thématique* du texte et doit permettre d'apprécier la capacité du candidat à construire une *argumentation* personnelle, *distincte* de celle du texte.

Le jury tient encore une fois à féliciter les candidats qui ont su faire montre d'une grande finesse d'analyse, d'une structuration réelle du propos et d'une volonté de prendre du recul pour mieux mettre en perspective les enjeux. En ce sens, l'épreuve a de nouveau pu mettre en avant les candidats qui ont perçu, au cours de leurs deux années de préparation, l'étude de la langue anglaise comme un authentique support de réflexion plus vaste sur le monde contemporain dans son ensemble, au-delà de la pure dimension linguistique.

Le texte à partir duquel les candidats devaient composer était issu de The Economist daté du 08/09/2012. Il mettait en lumière les paradoxes et les contradictions au cœur même du rapport entre les Etats-Unis et la bicyclette. Même si le titre à lui seul semblait suggérer une vision tranchée et sans ambivalence de la question, trop peu de candidats ont perçu l'importance des réserves évoquées en fin d'article.

Le texte méritait un éclairage subtil et calibré. Mettre côte à côte l'idée que *tous les américains urbains se mettent au vélo* (« the total number of bike trips more than tripled... ») et l'idée que ces mêmes citoyens états-uniens *ne renonceront jamais à leur(s) voiture(s)* (« ...by no means ended [America's] long love affair with the car ») sans plus d'explications revenait à éluder un aspect aussi crucial que fondamental : la bicyclette représente toujours une part infime de l'ensemble des déplacements. Cet état de fait semblait notamment s'expliquer par les attitudes divergentes de l'Europe et de l'Amérique quant à la *régulation des embouteillages* (« traffic calming measures... ») et à la place accordée à la voiture en général (« car-free zones,... and road 'diets'... »).

Le jury tient à féliciter les candidats qui n'ont pas abandonné leur bon sens scientifique au seuil de l'épreuve de langue : distinguer augmentation relative et absolue d'une part et percevoir les différents facteurs de causalité d'autre part leur a permis de proposer deux réponses plus abouties.

Pour ce qui est de la première question, rappelons tout d'abord que malgré le temps imparti très court, il convient de faire une lecture attentive du texte pour bien en saisir les idées essentielles et *expliquer les enjeux* sans répéter littéralement ce qui est dit. Les 70 à 120 mots attendus ne permettent aucunement une longue déambulation introductive. Il s'agit d'être synthétique et de produire des phrases efficaces, très précises et non redondantes. Le jury s'étonne d'avoir, par exemple, trouvé une réponse assez symptomatique du manque d'efficacité linguistique et méthodologique, comportant une *introduction* de 48 mots et un *développement* de 30 mots ! D'où l'intérêt d'un apprentissage systématique *d'adjectifs et d'adverbes variés*, le candidat devant s'attendre à ce que des qualificatifs tels que « *good* », « *nice* », « *important* », « *bad* », « *huge* »... soient également (trop) bien maîtrisés par les autres candidats. Rappelons qu'il s'agit d'une épreuve de concours et non d'une épreuve d'examen.

La première difficulté, serait de perdre de vue la question et de se limiter à une simple restitution du texte sans structure, ni hiérarchie ou encore de vouloir être exhaustif : la synthèse suppose des omissions volontaires.

L'autre écueil étant d'ailleurs que la réponse soit trop proche du texte anglais : en aucun cas il ne faut citer des passages entiers du texte, ni même en reprendre les termes utilisés. Il convient de reformuler les idées exprimées dans le texte que vous utilisez pour votre démonstration. Il est évident que certains mots ne peuvent être remplacés, mais des emprunts trop nombreux au texte anglais, présentés comme tels, entre guillemets, ou, plus grave, non présentés comme tels, seraient très pénalisants.

En ce qui concerne la seconde question - sollicitant une *analyse* personnelle sur un sujet précis en *rapport* avec le texte -, les conseils méthodologiques habituels restent valables : nécessité de *structurer* le développement au-delà des simples connecteurs logiques, d'*argumenter* et d'illustrer la *démonstration* à l'aide d'exemples *courts* et différents de ceux du texte.

Les 110 à 200 mots attendus ne permettent pas non plus de s'attarder sur un exemple que le candidat juge passionnant ou révélateur. Il faut savoir revenir très rapidement à la question en cours d'élaboration du développement pour être certain de couvrir *tous* les enjeux, d'émettre *différentes* hypothèses. Combien de copies sont de qualité mais omettent de nuancer ou de lever des paradoxes car le candidat s'est lancé, *tête baissée* oserait-on dire, dans le développement de la première idée lui ayant traversé l'esprit. Certains candidats trouveront sans doute utile l'élaboration, rapide certes, d'une petite carte heuristique, aussi appelée carte cognitive, au brouillon pour varier les idées ensuite.

Eviter les lieux communs et autres lapalissades, ne pas hésiter à suggérer des pistes pertinentes quelle que soit sa maîtrise réelle de la question (même si ces hypothèses vont à l'encontre de la *doxa*), nuancer et hiérarchiser son propre propos semblent être les clés récurrentes du succès en expression écrite. La lecture régulière voire quotidienne de la presse anglophone –sur tous supports- est indispensable pour alimenter la substance des devoirs mais aussi pour donner à la langue cette fluidité naturelle et cette authenticité qui caractérisent les bonnes copies. La pratique désormais généralisée de la baladodiffusion, rendue accessible notamment par l'arrivée massive de téléphones mobiles intelligents, permet aux candidats sérieux de préparer leur avenir professionnel, que l'on imagine fortement exposé à la langue anglaise, tout en préparant les concours : une langue fluide, authentique voire idiomatique ne s'acquiert pas –cela se saurait- en fréquentant uniquement les manuels de vocabulaire.

Les principales fautes grammaticales concernent : l'emploi des déterminants, avec un emploi abusif de l'article défini devant des notions abstraites ; l'ordre des mots et la maîtrise des temps réputés complexes. On s'interrogera sur l'absence de prise de risque syntaxique alors que l'on dispose d'environ trente lignes pour démontrer le sérieux de deux années d'apprentissage. Encore une fois, il s'agit ici d'un exercice classifiant et non de jauger simplement si l'essentiel est acquis ou compréhensible.

Enfin, il convient d'insister sur la nécessité d'une relecture attentive afin d'éliminer les trop nombreuses fautes d'orthographe qui peuvent modifier sensiblement la note finale. Une simple omission ou un ajout malheureux peuvent parfois suffire à faire passer un segment d'irréremédiablement faux à parfaitement juste.

Le jury tient à féliciter, en guise de conclusion, les nombreux candidats qui ont su proposer en quelques lignes, dans un temps imparti très court, une prose riche, efficace et nuancée ainsi qu'une réflexion mature, équilibrée, et distanciée, caractéristique d'un citoyen pleinement impliqué dans le devenir du monde contemporain.